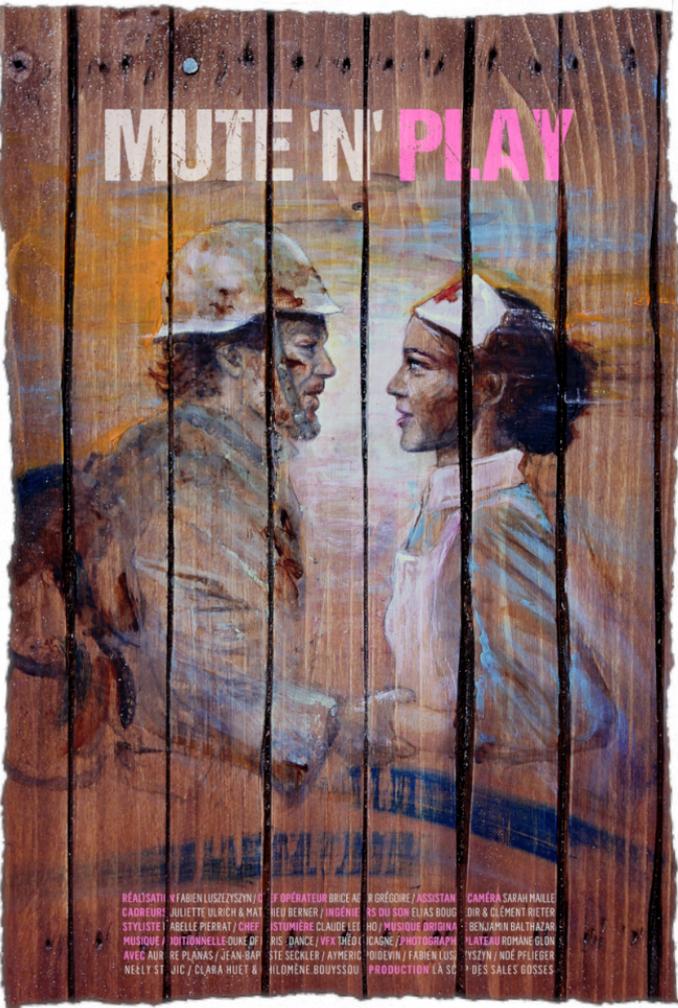


MUTE 'N' PLAY



RÉALISATEUR / FABRIEN LUSZEZYSZYN / OPÉRATEUR / BRICE AUBERT / ASSISTANT / GRÉGOIRE / CAMÉRA / SARAH MAILLET
CADREURS / JULIETTE ULRICH & MATTHEW / CHEF / HENRI BERNER / INGÉNIEUR / ELIAS BOUSSIER / MUSIQUE ORIGINALE / BENJAMIN BALTHAZAR
STYLISTE / ABELE PERRAT / COSTUMIÈRE / CLAUDE LEE / MUSIQUE / HENRI BERNER / PHOTOGRAPHE / ALAIN DU ROMAN / GÉNÉRALISTE / ANNE DE PLANÈS / JEAN-BAPTISTE SECKLER / AMÉRICAIN / HENRI BERNER / TITRE / ANNE DE PLANÈS
MONTAGE / CLARA HUET / PRODUCTION / LA SCOP DES SALES GOSSES

MUTE 'N' PLAY

un film de Fabien Luszezyszyn

Teasers - Photos - Musique sur le lien

www.lascopdessalesgosses.com/mute-n-play/



+33 6 74 93 37 65

contact@lascopdessalesgosses.com

A man and a woman are shown in a close embrace, kissing. The man is wearing a purple helmet and a pink jacket, and has a large brown bag slung over his shoulder. The woman is wearing a blue shirt and a white apron. They are surrounded by falling red petals or leaves. The background is a cloudy sky with some green foliage visible. The overall scene is romantic and poignant, set against a backdrop of war.

SYNOPSIS

MUTE 'N PLAY est deux films en un.

MUTE : Dans l'horreur de la première guerre mondiale, le no man's land devient le théâtre inattendu de l'union de deux êtres.

PLAY : Action ! Les explosions retentissent, la fumée envahit le décor, des dizaines de figurants se mettent à courir dans tous les sens. Le jardin de la mère d'un jeune réalisateur devient le théâtre absurde du plus grand tournage de l'histoire du cinéma amateur.

ENTRETIEN avec LE RÉALISATEUR

« Mute 'n' Play est une satire tendre du monde du cinéma amateur, autoproduit et indépendant, et surtout un véritable cri d'amour à tous ceux qui en font. »

D'où vient l'idée de Mute 'n' Play ?

F.L : Elle vient de l'envie de défendre la débrouillardise, le « do it yourself ». En parallèle de mes films ça m'arrive de faire des making off, mon premier était celui d'un long sans budget et le réalisateur disait : « Dans le cinéma tu rencontres en permanence des gens qui t'expliquent que tu ne peux pas faire. Soit-on se décourage en se disant que c'est un sport de riches, soit on essaye de faire des films avec les moyens dont on dispose. Je pense qu'on a raison de se dire, je n'ai pas les moyens, on est en retard sur tout, mais on le fait quand même. » C'est un des points de départ.

Comment avez-vous préparé le tournage du film ?

F.L : Il y a deux parties distinctes... On a travaillé de deux manières très différentes. Pour la partie « Mute » en noir et blanc, c'était très écrit, très structuré, story-boardé, on a beaucoup travaillé en amont avec le chef opérateur, Brice Agier-Grégoire, chacun savait ce qu'il avait à faire. Sur la partie Play.. la partie en couleur.. c'était l'anarchie ! Vous voyez ce que c'est les week-end médiévaux ? Où des fans du moyen âge se retrouvent sur deux ou trois jours pour jouer à revivre cette période.. l'un fait le boulanger, l'autre le chevalier etc.. bien là c'était un peu pareil... on a joué à faire un film sur deux jours... Il y avait trois caméras, l'une dédiée pour la partie Mute et gérée par Brice et son équipe et deux autres totalement libres d'aller où elles voulaient sur le lieu de tournage, comme un making off.



Vous voulez dire que tout est improvisé ?

F.L : Oui et non.. C'était des impros préparées. Il y avait huit comédiens réparties dans l'équipe technique, le premier assistant, le chef déco, la chef costumière par exemple, eux avaient des personnages définis en amont, des situations à créer et développer dans certaines directions sur le week end. Il n'y avait aucun dialogue écrits, uniquement les personnages et les situations que les comédiens étaient libres d'interpréter et de créer quand ils le souhaitaient. On s'est laissé vivre en fait. Pour que ça fonctionne on dépendait de la structure de Mute. Il fallait que cette partie roule au tournage pour s'amuser d'autant plus à côté.

Tous sont des acteurs professionnels ?

F.L : Ah non... pas du tout... Il y avait environ 30 personnes sur le tournage.. On était huit comédiens répartis dans l'équipe, quelques uns dans la figuration et c'est tout.. Le

chef opérateur et l'ingénieur du son par exemple ne sont pas comédiens à la base et se sont laissés porter par les situations et par l'ambiance.

Et ils étaient au courant de ce qui pouvait se passer en dehors de la partie Mute ?

F.L. : Oui, dans les grandes lignes ils connaissaient les situations et les personnages. Enfin quoi que... beaucoup de choses se sont créées sur le tournage... Vu le concept tout le monde pouvait prendre part à l'histoire ! Tout le monde était au courant du procédé, mais la plus grande partie de l'équipe ne connaissait pas les situations que les personnages principaux devaient créer. Pour donner un exemple, Jean-Baptiste qui joue l'acteur principal du court-métrage dans la partie Mute arrive 4h en retard le premier jour de la partie Play sans donner de nouvelle, et on commence à tourner avec une doublure.. La plupart de l'équipe pensait qu'il était vraiment en retard ou même qu'il plantait le tournage.. alors qu'il était en train d'attendre à quelques rues du lieu de tournage et que je l'avais par sms régulièrement en parallèle pour le tenir au courant d'où on en était... On est tous devenus schizophrènes l'espace d'un week end.. Mais on s'est bien marré à la faire ! J'espère que ça sera tout aussi plaisant à regarder.



Vous n'êtes pas le premier à réaliser un film sur un film. D'autres l'ont fait avant vous, par exemple, «Ca tourne à Manhattan» ou «la Nuit Américaine». En quoi proposez-vous quelque chose de différent ?

F.L. : Son concept ! Il est vrai que raconter les dessous d'un tournage ou travailler en improvisation n'a rien d'original. En revanche travailler la partie « Play » comme on l'a fait est je crois unique. D'ailleurs l'ambiance qui en ressort l'est également. Tout comme sur le tournage on avait du mal à savoir ce qui était vrai et ce qui était faux... et en même temps tout était vrai et tout était faux aussi.. C'est une véritable expérimentation, un jeu de rôle géant. Il me semble qu'aucun acteur ou technicien s'est retrouvé dans un film qui tournait en permanence sur 48 heures. En préparation j'ai fini par dire à mon équipe que je n'attendais rien de la partie « Play », qu'il s'agissait d'un jeu, qu'il fallait essayer et que si ça fonctionnait tant mieux et sinon tant pis, dans tous les cas on avait le court métrage de guerre. La manière dont on a pensé le tournage, et les risques associés à ce choix sont l'originalité première de Mute 'n' Play.



LA CRITIQUE



De Fabien Luszezyszyn nous en savons que très peu.

Le jeune réalisateur avait bien réalisé quelques courts métrages auparavant, souvent des exercices de style propres aux films d'étudiants, mais rien qui ne laissait présager la sidération de Mute N' Play. Il convient d'ajouter que Luszezyszyn est l'un des premiers cinéastes émergents de l'école fondée par Luc Besson, dont on sait très peu de choses, hormis que la sélection d'entrée récompense l'audace, la débrouillardise et une propension à soulever terre et mer pour fabriquer des images.

Cette qualité est la première qui frappe le spectateur à la vision de Mute n Play. Soulever la terre, Luszezyszyn l'a fait littéralement (dans le jardin de sa mère, hilarante Nelly Luszezyszyn) pour creuser une tranchée de 14/18 et réaliser un court métrage de fiction digne des studios hollywoodiens, ou au moins ceux de la cité du cinéma de Besson.

Le film commence par la projection de ce court métrage qui laisse un goût étrange. D'un noir et blanc remarquable, le film s'étale sur une dizaine de minutes dans lesquelles une bande de soldats pacifiques et sans arme (et composée entre autre d'une petite fille) sorte une dernière fois sous le feu de l'ennemi pour marier deux d'entre eux.

La vision de ce film est perturbante parce qu'il mélange plusieurs tons, entre l'approche historique nostalgique et poétique (un peu toc) propre au cinéma de Jeunet et un montage rythmé d'images très clippées qui fait penser à une publicité pour l'armée de terre ou de médecin sans

frontière (selon la sensibilité). On ne sait pas bien si on a affaire à un pastiche, une blague, ou une œuvre très premier degré réalisée par un mélange entre Spielberg et un CM2. Comme si Luszezyszyn donnait le bâton pour se faire battre, et tendre une perche aux détracteurs déjà prêts à chanter leur chanson "Comme le Maître Besson, Luszezyszyn sait faire des images mais pas écrire de scénario".

Mais voilà, il y a un loup. La filiation entre Luszezyszyn et Besson s'arrête là, parce que le premier a des choses que le second n'a pas : beaucoup d'honnêteté, d'humour et d'autodérision.

La seconde partie du film qui débute pendant le générique de la première, et qui devient, de fait, le vrai film, est un making of. Probablement scénarisée en partie, on y voit le jeune cinéaste s'acharner à réaliser son court-métrage avec ses petits moyens, son équipe de bras cassés et ses acteurs rongés par la jalousie.

Sur le tournage de Mute N Play, les costumes sont roses (le tissu est moins cher), le premier assistant (Aymeric Poidevin, très drôle en petit chef en slip, "parce qu'il a perdu un paris") est un loser néophyte que Luszezyszyn lui-même méprise, la comédienne principale, pourtant sublime, est une remplaçante qui ne convainc personne, tandis que le chef décor manigance pour prendre la place de la tête d'affiche, cette dernière arrivant toujours en retard. Mais derrière ces fils narratifs prétextes, s'établit une poésie curieuse qui enchante, celle d'un tournage semi-professionnel, où les gens font et parlent tout comme si c'était un tournage très sérieux, un vrai travail,

mais d'où ressort surtout l'image d'une trentaine d'individus qui jouent, avec beaucoup de passion et d'implication, à faire la guerre dans le jardin.

La puissance de ce double récit, court métrage/making of, c'est leur concordance : les petites lourdeurs du court-métrage introductif trouvent une réponse dans la suite qui dissèque la psychologie de ses créateurs. Mais si le procédé aurait pu être grossier, il fascine ici parce que le spectateur est perturbé d'un bout à l'autre par le désir de voir du réel dans ce qui s'apparente à une grande farce. Le ton curieux du court métrage, dont on ne sait pas bien si on doit rire avec l'auteur de la niaiserie affichée ou être inhibé par le sérieux avec lequel ce même auteur a fabriqué et monté ses images, déstabilise dès le début notre regard, et ce sentiment infuse tout le film.

Rigole-t-on parce que les blagues sont bien écrites ou parce qu'on est gêné pour eux ? Se prennent-ils au sérieux ou tout le monde a-t-il bien conscience d'être dans une farce ? On sait que Luszezyszyn n'avait pas mis au courant tout le monde de la supercherie, et qu'il y a une grande part de réel dans les événements qui se déroulent sous nos yeux (La voiture calcinée est-elle vraiment un gag prévu?). Ce qui fait de Luszezyszyn un cinéaste fascinant, c'est qu'il accepte cette gêne, qu'il assume de se portraitiser lui-même en réalisateur narcissique et mégalomane (il force le trait dans son jeu mais, au final, il a vraiment creusé une tranchée dans le jardin de sa mère !) en est un acte de foi.

La force et la drôlerie du film de Luszezyszyn est donc qu'il reste sur cette ligne de crête, celle de la gênance, et c'est

autant une déclaration d'amour aux débrouillards du cinéma, qu'une satire jubilatoire et affectueuse envers tout le monde des losers du cinéma, ceux de l'antichambre, des courts métrages de festivals et de concours.

Fabien Luszezyszyn nous dit qui il est comme jeune cinéaste, dans la démesure, la débrouille affichée, l'innocence du discours, et l'autodérision. Et tout ce qu'on lui souhaite est de garder la ligne, même quand les sirènes du professionnalisme ne manqueront pas de lui siffler dans les oreilles, pour qu'il continue à nous proposer des œuvres aussi drôles, étranges, hors formats et sincères que celle-ci.

SNEG





Fabien Luszezyszyn

Fabien commence le théâtre à 14 ans. À 19, il intègre les cours Perimony avant de partir un an au Promenade Playhouse Conservatory à Los Angeles.

En parallèle des planches il commence à faire des films et intègre à son retour en France l'École de la Cité en section réalisation. Suite à cette formation, il fait des making-of, pour des films réalisés par Alain Chabat, Alexis Michalik, Mélanie Laurent...

Il réalise également des courts métrages, dont Tonton et Que La Mort Vous Sépare, qui reçoivent chacun plus de cinquante sélections et une vingtaine de prix.



Aurore Planas

Aurore Planas fait ses débuts en tant que comédienne en 2016 au théâtre des feux de la rampe en interprétant l'excentrique Julie dans la pièce Inspection Conjugale. Bilingue en Anglais, elle a travaillé depuis pour la télévision et le cinéma en langue française comme anglaise. Au fil de sa formation elle a été suivi par plusieurs coaches dont Jack Waltzer. Elle a également suivi une formation de 10 ans de piano, danse et chant au conservatoire.



Jean-Baptiste Seckler

Comédien et sculpteur, Jean-Baptiste Seckler a créé une vingtaine de personnages pour le musée Grévin tels que Michael Jackson, Lady Gaga ou Johnny Hallyday.

Au cinéma, il a reçu le prix d'interprétation masculine pour « Que la mort vous sépare » de Cédric Klapisch, et patron de maison de disque dans « Le médecin imaginaire » d'Ahmed Hamidi. Sur le petit écran, il est l'impitoyable Philippe Rousset dans « Plus belle la vie », et Auguste Rodin dans « Le Penseur » au théâtre, depuis le 17 novembre 2017



Noé Plioger

Noé découvre le théâtre avec Jean-Paul Bourreau et Marcel Guignard au Théâtre du Pilier à Belfort. A 9 ans il rencontre Anne Fontaine qui lui confie le rôle de Pierre, fils de Miou-Miou et Charles Berling dans son long métrage Nettoyage à Sec. Il continue de se former auprès d'Adeline Moncaut et Joseph Melcore à Besançon, puis à Paris à l'École Jean Périmony.

Depuis 2013 il joue des spectacles contemporains, classiques, familiaux, musicaux. Il co-fonde en 2019 Les Hauts Plateaux, un festival mêlant théâtre populaire et environnement et intervient régulièrement en ateliers auprès des jeunes en décrochage scolaire.



Nelly Stajic

Nelly Stajic est comédienne et chanteuse soprano lyrique, formée en danse classique et danse baroque, pianiste, guitariste et compositrice. Elle jouera très tôt dans La Mélodie du Bonheur au Théâtre du Châtelet. Elle s'est formée au chant à l'École Normale Supérieure de Musique de Paris et travaille régulièrement avec l'orchestre régional d'Île de France. Elle joue également dans plusieurs pièces classiques sur les scènes parisiennes ou en Île de France (L'avare, Les fourberies de scapin, Le malade imaginaire et Le Bourgeois gentilhomme, Cyrano de Bergerac, Un fil à la patte, Le Songe d'une Nuit d'été...).



Clara Huet

Artiste pluridisciplinaire avec un passé de gymnaste de haut niveau, elle s'est formée en art dramatique au Studio pygmalion puis à l'école Jean Péricomy. Elle s'est produite au théâtre dans des pièces comme La Cantatrice Chauve mis en scène par Alexis Rocamora, les pièces de Mickael Délics, La Rivière mis en scène par Jérémie Lipmann mais aussi dans des projets plus hybrides comme la Revue des Mugler Follies ou le spectacle de cirque Speakeasy dans lequel elle chantait, dansait et performait en cerceau aérien. Elle a tourné pour la télé et pour le cinéma : Vénéneuses de JP Mocky, Christ-off de P Dudan, Secrets d'Histoire, La guerre des trônes etc.



Aymeric Poidevin

Après avoir suivi les enseignements du Studio Muller via le concours du Studio +, Aymeric Poidevin est passé par le Studio de Formation Théâtrale de Vitry-sur-Seine.

Il est actuellement comédien au Théâtre de l'Opprimé sous la direction de Rui Frati ainsi qu'au sein de Spleen Theatre, compagnie dirigée par Alex Adarjan





RÉALISATION FABIEN LUSZEZYSZYN / **CHEF OPÉRATEUR** BRICE AGIER GRÉGOIRE / **ASSISTANTE CAMÉRA** SARAH MAILLE
CADREURS JULIETTE ULRICH & MATTHIEU BERNER / **INGÉNIEURS DU SON** ELIAS BOUGHEDIR & CLÉMENT RIETER
CHEF ELECTRO VINCENT CLERO / **ELECTRO** CHARLOTTE GAUD / **ARTIFICER** GUILLAUME NERAT / **STYLISTE** ISABELLE PIERRAT
RÉGISSEURS ISABELLE ET GAETAN POIDEVIN / **CHEFFE COSTUMIÈRE** CLAUDE LEDEHO / **MAQUILLEUSE** SANDRINE DENIS
PILOTE DRONE MADENN LÉBOUFFANT / **MUSIQUE ORIGINALE** BENJAMIN BALTHAZAR / **VFX** THÉO COCAGNE
PHOTOGRAPHE PLATEAU ROMANE GLON / **MUSIQUE ADDITIONNELLE** DUKE OF PARIS - DANCE / **MERCI** NELLY LUSZEZYSZYN
AVEC AURORÉ PLANAS / JEAN-BAPTISTE SECKLER / AYMERIC POIDEVIN / FABIEN LUSZEZYSZYN / NOÉ PFLIEGER
NELLY STAJIC / CLARA HUET & PHILOMÈNE BOUYSSOU / BASTIEN GENS / **PRODUCTION** LA SCOP DES SALES GOSSÉS

A person wearing a red jacket and purple pants is lying on their back on a dirt mound. To their right, a fire is burning in a metal container. Various mechanical parts, pipes, and tools are scattered around the scene, suggesting a workshop or a field of experimentation. The background is a dense forest with trees and a misty atmosphere.

www.lascopdessalesgosses.com/mute-n-play/
+33 6 74 93 37 65 - contact@lascopdessalesgosses.com